L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 4 AVRIL 1892. 65ème Année

Dufour & Bonnet. Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 4 AVRIL 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.
ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

L'influence de l'électricité sur les plantes.

Nous avons signalé les expériences entreprises pour déterminer le degré d'influence de l'électricité sur les plantes. Sans nous étendre, comme le sujet le comporterait, sur tout ce qui a été fait afin de fixer le résultat de ces recherches, nous appellerons l'attention de ceux que cette question intéresse, sur les conclusions du rapport officiel publié aux Etats-Unis.

Les expériences de la *Cornell University* ont été reprises pendant l'hiver de 1890-1891, dans des conditions nouvelles d'éclairage.

La serre qui avait été construite pour les premiers essais, fut utilisée sans recevoir de modifications, mais la lampe à arc de 2,000 bougies, sans globe, au lieu de fonctionner toute la nuit, fut alimentée par la canalisation de l'éclairage public—de sorte qu'elle n'éclairait que durant quelques heures, chaque nuit, et pas du tout lorsqu'il y avait clair de lune.

Les plantes mises en expérience furent des laitues, des pois, des radis, des tulipes, des petunias, des héliotropes, etc.

Les radis, soumis à l'éclairage électrique, donnèrent des feuilles plus grandes que ceux qui ne recevaient que la lumière diurne: les racines acquirent à peu près le même développement, dans les deux cas.

Les pois hâtifs donnèrent de meilleurs résultats dans la serre qui n'était éclairée que par la lumière solaire.

Des laitues bénéficièrent, dans une large proportion, de l'éclairage électrique, tant au point de vue de la grosseur qu'à celui de la maturité, qui fut de quinze jours en avance sur celles qui avaient été cultivées dans les conditions normales.

En ce qui concerne les fleurs, on constata des effets très variables de coloration, suivant les espèces. Les tulipes de diverses variétés avaient, dans la serre éclairée électriquement, des couleurs beaucoup plus riches, mais, au bout de quatre ou cinq jours, les couleurs pâlirent et devinrent semblables à celles des pieds qui avaient poussé dans la serre ordinaire.

Des pieds de verveine, placés à environ 1m, 80 de la lampe, étaient rabougris, avaient un feuillage chétif et des fleurs qui noircissaient et mouraient avant même de s'ouvrir. Des fuchsias, distants d'environ 2m, 50 de l'arc, fleurirent trois jours avant ceux qui ne recevaient que la lumière diurne, mais sans que la coloration de leurs fleurs fût plus riche. Les héliotropes de diverses variétés, se trouvant à 90 centimètres de la lampe, se desséchèrent rapidement; ceux qui étaient éloignés d'environ 3 mètres conservèrent leurs fleurs plus longtemps que ceux qui étaient cultivés dans la serre ordinaire.

Il résulte, des expériences faites sur les plantes d'ornement, que la lumière électrique directe, c'est-à-dire produite par un arc non protégé par un globe, exerçait une influence nuisible dans un rayon de 1m 80, action qui n'était plus sensible au delà et jusqu'à 2m,50, et qu'à une distance de 8m,50.

Les seuls points qui paraissent certains sont les suivants;

1. La lumière électrique active l'assimilation et hâte, souvent, la croissance et la maturation;
2. Elle intensifie, dans certains cas, la coloration des fleurs et en augmente, parfois, la production;
3. Le repos nocturne n'est pas absolument nécessaire pour la croissance et le développement de toutes les plantes;
4. Les rayons directs, produits par l'arc électrique non entouré par un globe, exercent une action très nuisible sur les plantes qui sont trop rapprochées de la lampe;
5. L'interposition entre l'arc et les plantes d'un globe en verre ordinaire, suffit pour empêcher toute action nuisible—action qui doit être attribuée, exclusivement, aux rayons violets et ultra-violets, et non, comme on l'avait d'abord supposé, à la production de gaz nitreux.

M. J. A. Montpellier, dit très justement, qu'un grand pas a déjà été fait, et que les connaissances acquises seront, certainement, d'un grand secours pour ceux qui seront tentés d'entreprendre de nouvelles recherches.

La fonte du Bois.

La fonte du bois est trouvée, paraît il. On fond le bois comme les métaux, et, de la fusion du bois, on fait tout ce que les métaux donnent: pièces de monnaie, médailles, caractères d'imprimerie, clichés. C'est, du moins, ce qu'affirment les inventeurs, ou, pour mieux dire, les "trouveurs" de la fusion, qu'ils ne s'expliquent pas eux-mêmes.

Il suffit de mettre dans un creuset en fonte une certaine quantité de résidus de scierie, pour en obtenir la fusion, absolument comme on obtiendrait celle du plomb ou de l'étain. C'est de cette façon que l'on a exécuté le moulage rigoureusement exact d'une pièce de 5 fr. en argent et d'une médaille des Chevaliers de l'Auxois. Les pièces ayant servi de matrices n'étaient nullement altérées et ne présentaient pas la moindre trace d'oxydation.

La machine, qui servira, tout à la fois, à la fonte et à la coulée, sera construite de manière à ce qu'une fois en route, elle ne nécessitera le concours que d'un seul ouvrier, chargé d'en surveiller l'automatisme peu compliqué. Les godets renfermant les moules se chargeront et videront d'eux mêmes, jusqu'à épuisement du nombre de lettres ou d'objets que l'on voudra obtenir. Il va sans dire que les moules pourront contenir plusieurs matrices, et que le nombre de celles-ci ne sera limité que par leurs seules dimensions.

On pourra fabriquer, paraît-il, tous les genres de lettres imaginables, sauf—pour le moment du moins—ceux d'un corps de petit œil.

D'après les inventeurs, la contraction moléculaire semble ne jouer aucun rôle appréciable, car *le retrait est nul, absolument nul*; ils en jugent ainsi par l'extrême facilité avec laquelle on peut retracer les étalons dans le creux des moulages obtenus. Le même phénomène se présente pour les étalons en creux fournissant des clichés en relief.

La matière serait donc *totalement inerte* et le retrait forcément insignifiant.

La question se pose: qu'est-ce que le bois fondu? du carbone débarrassé d'une partie des impuretés animales ou végétales qu'il renferme ordinairement, répond-on; autrement dit, une sorte de diamant imparfait, dont la résistance est sensiblement supérieure à celle que présente le charbon de cornue, dont il n'a ni les reflets métalliques ni l'incohérente stratification.

En cet état, il formerait un tout compact, de nuances variables, mais dont la principale—celle qui fournit le chœur—ressemble, à s'y méprendre, aux plus belles essences d'ébène — avec le luisant et la dureté en plus. Il est insoluble dans l'alcool, à plus forte raison dans l'eau, *même acidulée*, à laquelle il n'emprunte aucun de ses principes, malgré un séjour de plusieurs semaines—voire même de plusieurs mois—ce qui lui permet de conserver, sans altération, et ses formes et son poids.

A cela [illegible] la vente, à elle seule, constituera un bénéfice de 50 p. c. sur le seul prix de la matière première.

Quant aux résidus de la fonte, aux déchets provenant des masques ou du matériel hors de service, on n'aura qu'à les calciner dans des appareils spéciaux, pour en obtenir un superbe rouge de Venise.

FEUILLETON.

CHAINE DORÉE.

GRAND ROMAN INÉDIT.

—PAR—

PIERRE SALES.

TROISIÈME PARTIE.

(Suite.)

Oh! fit-elle en rougissant, une reine qui ne l'est devenue que grâce à vous!

—Grâce à votre merveilleux talent, ma chère Olympe!

Il l'enveloppait de ses compliments, l'examinant à la dérobée, ayant très bien deviné ses angoisses de tout à l'heure; et comme maintenant elle semblait toute rassurée, il s'amusait d'elle, ainsi qu'un chat d'une souris.

Puis, d'un ton léger, tandis qu'Olympe versait le vin mousseux:

—Dites-moi, ma chère amie, n'avez-vous rien à vous reprocher à mon égard?

Elle laissa presque tomber la bouteille sur la table et chancela.

Toujours tranquille, Gaston prit la bouteille et continua de verser.

—Moi? balbutia-t-elle.

—Oui, vous!....A la santé de vos amours et des dangers qui pourraient les menacer!....

—Mes amours?....Les dangers?....

Elle se sentait défaillir. Et lui buvait son verre d'Asti.

—Ah çà, fit-il en le reposant, pensez-vous m'abuser plus longtemps, ma belle mystérieuse?....Comme je déteste les querelles, nous ne prolongerons pas celle-ci: quelques mots d'explications seulement, puisque l'occasion s'en présente.

Il fixa alors un regard acéré sur la danseuse:

—N'avions-nous pas convenu que vous me préviendriez si vous jugiez à propos de disposer de votre cœur.

—Mais.... vous ai-je rien caché?

—Entre ne rien cacher, c'est-à-dire entre me laisser deviner et me prévenir.. J'en appelle à votre loyauté, Olympe, n'y a-t-il pas une légère différence?

—Mais, c'est vous-même qui m'avez présenté le baron de Candia!

—Eh, ma chère amie, vous l'ai-je présenté pour que vous en fassiez votre amant? Raisonnons un peu....

Ses yeux redevinrent aimables.

—N'allez pas vous imaginer, ma charmante amie, que je songe à vous reprocher des services rendus! j'ai été ravi de vous mener où vous en êtes.... Mais enfin, je puis, sans vous blesser, vous rappeler que vous végétiez dans un mauvais cours de danse et que, sans moi, vous auriez peut être mis une dizaine d'années à vous faire engager comme marcheuse à l'Opéra.

—Mais croyez-vous, mon bon ami, que j'aie rien oublié de cela!

—C'est que, sapristi! je ne vous avais demandé que deux choses en échange: votre amitié, que......

—Que vous avez toujours, je vous assure!

—Je n'en doute pas; mais vous ne deviez pas disposer de votre indépendance sans me consulter.... Et vous l'avez fait!

—J'ai cru, balbutia Olympe, que vous fermiez les yeux.

—Pas du tout! déclara le vicomte de la Terrade, avec un beau mouvement d'indignation. Si je vous ai présenté Candia, c'est qu'il était commissaire dans une vente de charité où vous deviez paraître.... Je n'ai songé, moi, qu'au bien des pauvres gens. Pouvais-je m'imaginer que cela allait aboutir à un amour.... foudroyant? Car vous êtes tombée, dans les bras l'un de l'autre, comme des enfants de vingt ans! Et quelle situation pour moi!

Gaston se grandissait:

—C'est moi qui, aux yeux du monde, aurai détourné mon beau-frère de sa maison! Moi qui ai suscité une rivale à ma sœur!.... Croyez-vous que je n'aurais pas empêché une chose semblable, si j'avais pu deviner qu'elle allait éclater?.... Mais, ma chère amie, je ne vous cache pas que je n'aurais pas hésité une minute à vous démolir dans l'esprit de Candia, à lui dire ce que vous avez été véritablement, au lieu de lui conter la bonne histoire avec laquelle nous avons ébloui les Parisiens.... Je lui aurais révélé,.....

—Allons donc!

Olympe avait eu un instant de révolte; mais, aussitôt dominée, elle se glissait vers Gaston; et elle n'avait plus qu'une pensée: "Ce qu'il n'a pas fait, il peut le faire encore!" Elle lui prit doucement la main:

Pourquoi seriez vous méchant?

Il sembla gêné et haussa les épaules.

—Voyons, mon ami, continuait Olympe, très câline, suis-je donc si coupable que cela? Je m'imaginais que vous saviez tout, dès la première minute; et je n'osais pas vous en parler: c'était si délicat!.... Enfin, j'aime Candia! Je vous en supplie: ne dites pas une parole qui puisse me nuire dans son esprit. Ne lui révélez pas ce que j'ai été; il ne m'en aimerait pas moins, mais cela le rendrait malheureux, cela me diminuerait à ses yeux et mêlerait une grande tristesse au bonheur que je lui donne.... Promettez-moi que vous ne me trahirez pas! Et je vous promets, bien vrai, de toute mon âme, de ne plus manquer de confiance en vous!

Gaston de la Terrade eut l'air de résister.

—Vous me mettez dans une étrange situation, disait-il, Vous me faites jouer un rôle.... pénible, dangereux!

—Que vous demande-t-on, en somme? De continuer de fermer les yeux.......

—Eh, morbleu! ma chère amie, si ce n'était pas mon beau-frère!

—Enfin! dit-elle, un peu impatientée, pourriez-vous y rien changer? Je l'aime, et, malgré tout, malgré tous, je saurai le garder.... Ne puis-je donc vous être utile, à mon tour? Je vous demande votre amitié, mais vous savez bien que vous avez la mienne.... Ne m'avez-vous pas dit que, peut être un jour, je servirais à vos projets?

Un éclair de satisfaction passa dans les yeux du vicomte; mais, aussitôt, d'un ton indifférent:

—Qui sait?

—Bref, je suis votre amie et vous êtes mon ami.... disposez de moi, pourvu que mon amour soit respecté.

—Adieu! fit Gaston, détournant déjà la conversation.

Il avait obtenu ce qu'il voulait, la reconnaissance de ses droits, le renouvellement d'une promesse d'obéissance absolue. Il prévoyait le moment où l'amitié d'Olympe allait lui être indispensable.

—Adieu, répéta-t-il. Et silence sur cette conversation comme sur ma visite.

—Avez-vous besoin de me le recommander!

Il prit son chapeau; et, tandis qu'Olympe le reconduisait, il dit en souriant:

—Je ne songeais guère, d'ailleurs, à venir vous visiter ce soir; je croyais que Candia....

Elle l'interrompit, avec un mouvement d'amertume:

—Oui, il est rentré avec moi, en effet, mais pour me quitter au milieu de mon sommeil.

—Il est bien forcé d'aller à Saint-Cloud!

—Hélas!

—La maladie fait de tels progrès....

—On disait pourtant que, depuis quelques jours, la baronne de Candia se sentait beaucoup mieux? prononça Olympe en tremblant.

Gaston haussa les épaules.

—C'est autour d'elle qu'on dit cela et surtout qu'on l'espère....

Puis, d'un ton aussi dur que s'il se fût agi d'une étrangère:

—Le mieux qui, chez tous les malades, précède la....

Mais alors, il s'arrêta net, n'osant pas achever sa pensée, honteux d'avoir oublié ce qu'il se devait à lui-même, à sa respectabilité extérieure, au point de parler si cyniquement de sa sœur mourante devant la maîtresse de son beau-frère....

Et il partit.

II
PREMIÈRE RENCONTRE.

Mais il avait à peine descendu un étage que ses traits s'accentuaient en une terrible expression de haine. Et il prononçait méchamment:

—La dernière lueur d'une vie qui s'éteint! Avant huit jours, elle sera morte....

Et il répéta cela à voix haute, pour lui-même, éprouvant une joie cruelle à entendre une voix, même la sienne, annoncer la mort de la baronne de Candia.

—Maintenant que mes batteries sont prêtes; car cette petite Olympe est à moi!

Il sourit très dédaigneusement:

—Quelle faiblesse, pourtant, que l'amour propre! Cette fille est adorée par Candia, et j'aurais beau me mettre en travers de leurs amours, elle serait toujours adorée par lui.... Mais elle tient, par dessus tout, au roman bourgeois que je lui ai fabriqué; son passé la fait trembler.... Et, comme j'ai mis la main sur sa vieille coquine de mère, qui se prétend délaissée, et que, par elle, j'en ai appris de toutes les couleurs, je n'ai plus désormais qu'à menacer Olympe de "tout révéler" à Candia pour me faire obéir d'elle comme d'une esclave... Puissance magique des mots! ajouta-t-il en ricanant, 'Tout révéler!' Comme dans les mélodrames.... Allons! Je n'ai pas trop mal joué jusqu'ici.

Il était arrivé au rez-de-chaussée; et il se fit ouvrir la porte, en bredouillant un nom informe, comme lorsqu'il était entré.

Une fois dans la rue, il leva la tête et aperçut Olympe qui lui disait adieu très gentiment. Lui-même salua de la meilleure grâce, puis descendit vivement vers le pont de l'Europe.

—Diable! Mon cher beau frère serait capable de me faire une scène de jalousie s'il savait que cette nuit.... Ah çà, mais où est-il, mon beau-frère?

Un étrange soupçon traversait son esprit:

—Aujourd'hui même, il m'a annoncé que sa femme était beaucoup mieux, qu'il était allé prévenir le docteur Grandier qui se refusait à y croire.... Et il m'a dit à deux ou trois reprises, avec une curieuse insistance q'il n'irait pas à Saint-Cloud ce soir......

Sur le moment, Gaston n'avait prêté qu'une légère attention à ce détail.

—Voyons, pourquoi m'aurait-il trompé?...... Qu'y a-t-il là-dessous?.... Il a passé la soirée à l'Opéra, il a quitté l'Opéra un peu après onze heures, il a reconduit Olympe chez elle...... Ils ont soupé, évidemment, puis.... puis, le reste ne me regarde pas; mais, enfin, il a dû partir de chez Olympe vers une heure et demie et partir mystérieusement...... Hum! ce n'était pas un moment convenable, cela, pour rentrer à Saint Cloud...... D'un autre côté, il n'aurait pas quitté Olympe, dont il est stupidement amoureux, pour aller se coucher en son hôtel de l'avenue du Bois-de-Boulogne. Tout cela sent diantrement le mystère...... Enfin, nous verrons demain!

Et Gaston rentra chez lui, bien persuadé qu'il n'avait pas perdu sa soirée.

Cependant, Olympe s'était recouchée; mais, le sommeil la fuyant encore, elle se relevait bientôt et s'accoudait de nouveau à son balcon. A mesure que le matin arrivait, la température se rafraîchissait; mais Olympe, agitée, bouillante, ne sentait pas le froid; et, à peine vêtue, elle restait immobile, entre ses palmiers, songeant à ce qui s'était passé tout à l'heure.

Elle avait eu peur, bien peur au moment Ce petit Gaston de la Terrade l'avait bouleversée,

—C'est que, sans lui, je ne serais rien, murmurait-elle, rien!

Et elle se rappelait tous les services rendus, sa présentation aux directeurs de l'Opéra, puis son engagement imposé, et, ensuite, les petites notes répandues dans les journaux pour célébrer, à l'avance, son talent, sa beauté et ces mille et une choses qui piquent la curiosité du public.... Puis, le succès mondain qu'elle lui devait....Puis, cette installation de la rue de Saint-Pétersbourg qui lui avait permis de jouer la comédie romanesque inventée pour les Parisiens et à laquelle Candia s'était laissé si facilement prendre.

Tout cela, elle le devait à Gaston, sans soupçonner d'ailleurs le but dans lequel il l'avait protégée. Elle avait accepté, sans trop hésiter, croyant tout bonnement que le vicomte voulait une amoureuse récompense, malgré ses allures glaciales. Elle s'y serait résignée, avec ennui, comme à un marché loyalement convenu,

Mais non! C'est autre chose qu'il voulait.

—Que me demandera-t-il un jour?....

....Eh! que lui importait, après tout, pourvu qu'on la laissât libre d'aimer en paix? Elle aurait bien le temps de s'en préoccuper au moment de l'échéance!

—Il ordonnera, et j'obéirai, voilà tout!

Et elle frémissait, songeant à la puissance de cet homme qui, croyait elle naïvement, pouvait détruire ce qu'il avait fait.

—S'il allait dire à Candia que je l'ai aimé, lui aussi, et que la preuve en est dans ce qu'il me donné....Non! il ne dira rien de semblable; il me l'a promis! Et moi je serai son amie, très fidèle, très dévouée....Il n'est pas méchant....

Elle se rassurait, chassait ses inquiétudes, et comme l'aurore blanchissait l'horizon, elle s'abandonna quelques instants, sans souci, au bonheur de vivre.

Et elle assista, tranquille et indolente, à l'éveil de la rue, au passage des camions qui allaient se ranger devant les Messageries de l'Ouest, des voitures de laitiers secouant leur ferraille, de fiacres attardés conduits par des cochers endormis, aux premières sorties des maisons, à l'ouverture de quelques boutiques de marchands de vins où des ouvriers s'arrêtaient pour tuer le ver. Et, l'âme compatissante, parce qu'elle se sentait heureuse, elle plaignait tous ces pauvres gens de se lever si tôt....

Et soudain, comme elle se penchait pour voir un peu plus loin, elle aperçut le baron de Candia qui traversait le pont de l'Europe d'un pas accablé, la tête basse, les vêtements désordonnés, les cheveux bouleversés....

—D'où vient-il; mon Dieu?

Un grand frisson la secoua. Il n'était donc pas rentré chez lui, ni à Saint-Cloud ni à l'avenue du Bois de Bologne, qu'elle le voyait revenir avec son habit de soirée?.... Qu'avait-il donc fait depuis qu'il l'avait quittée?

Il leva alors la tête vers le balcon d'Olympe et, machinalement, la jeune femme se cacha derrière les feuilles de palmiers. Et elle se disait qu'elle allait se recoucher, feindre le sommeil, comprenant instinctivement que Candia avait voulu la quitter quelques heures sans qu'elle le sût; et, dévouée comme une esclave. elle se prêterait à cette tromperie sans poser de questions indiscrètes... Que lui importait, d'ailleurs, ce que Candia avait pu faire en ces quelques heures, puisqu'il revenait si vite?

—Peut-être avait-il quelque importante besogne à terminer cette nuit; il ne m'en a pas parlé, pour que je ne le gronde pas de trop travailler,... Mais, aussitôt qu'il est libre, il vient se reposer dans mes bras.

Cependant, une inquiétude nouvelle l'assaillit. Candia, arrivé à la place de l'Europe, s'arrêtait et se plaçait derrière le kiosque de la marchande de journaux, comme un homme qui craint d'être vu et attend une occasion propice pour franchir un pas difficile.

Et il restait là, avançant timidement la tête dans la direction de la maison habitée par Olympe.

—Qu'attend-il donc pour rentrer? murmurait la danseuse, tout angoissée.

Quelques minutes s'écoulèrent, puis elle vit Candia contourner le kiosque et s'avancer prudemment.

En ce moment, la concierge de sa maison venait d'ouvrir sa porte; et, une boîte de ferblanc à la main, elle remontait la rue pour aller chercher son déjeuner.

L'entrée de la maison était libre; on pouvait passer sans crainte d'être vu par qui que ce soit: c'était sans doute ce qu'attendait Candia, car il s'élança vivement; mais, à l'instant même où il gagnait la porte, il entendit une voiture qui arrivait derrière lui à fond de train et une voix qui criait:

—C'est là cocher!... Arrêtez donc...

Candia eut une seconde d'hésitation; un sentiment instinctif de crainte l'avait cloué sur place: *quelqu'un allait le voir*; il ne pouvait plus empêcher cela.

Il fit un bond pourtant, pour dépasser l'inconnu qu'il sentait sur ses pas et dont il avait peur sans savoir qui il était.

Il franchit le seuil, l'allée, et déjà il était au pied de l'escalier. Mais l'inconnu disait joyeusement à son cocher:

—Montez-moi ma valise, mon ami: au deuxième étage.... Je passe devant....

Et il se trouva au pied de l'escalier en même temps que le baron de Candia.

—Pardon, monsieur!

Il le bouscula presque et le dépassa; mais se retournant aussitôt avec un geste de regret:

—Veuillez m'excuser, j'arrive d'un long voyage et j'ai hâte d'embrasser ma famille.

—Faites, faites donc; dit Candia, se couvrant presque la figure d'une main.

Mais il ne cacha pas ses yeux, qui jetaient des éclairs de colère; et le voyageur, qui avait aimablement souri pour s'excuser, le contempla quelques secondes avec étonnement. Puis il continua de monter vivement, et il sonnait au deuxième étage, que Candia n'était pas encore au premier.

Le baron murmurait rageusement:

—Avoir échappé à tous les regards, et me heurter ici à cet imbécile!

Et il gravissait lourdement l'escalier. Comme il s'engageait sur les marches du premier étage, l'inconnu sonna encore: on tardait à lui ouvrir.

Candia attendit.

—Je passerai quand il sera entré chez lui.

Mais il eut encore une angoisse: le cocher montait avec la valise. Allait-il aussi se laisser voir par ce cocher?

Il releva très haut le col de son pardessus et se mit à grimper aussi vite que le faisait le voyageur tout à l'heure. Il passa devant lui en lui tournant le dos, et il arriva, essoufflé, au troisième étage.

Là, il s'arrêta, murmurant:

—Il faut pourtant que je sache quel est cet homme!

Et il se pencha à demi par-dessus la rampe.

S'il avait regardé au-dessus de lui, il aurait aperçu le visage terriblement inquiet de sa maîtresse, cherchant, elle aussi, à voir les traits du voyageur.

A toutes ses angoisses de la nuit, venait, pour la danseuse, de s'en ajouter une plus horrible encore: cet inconnu, qu'un hasard de la vie parisienne mettait sur le chemin du baron de Candia, dans la maison même d'Olympe Salverti, ce voyageur surgissant inopinément, au milieu de circonstances mystérieuses, c'était l'homme aimé par elle à Alger, le dédaigneux grand seigneur devant qui elle s'était vainement humiliée....

Et d'abord, elle s'était imaginée qu'il se rendait chez elle, qu'il s'était procuré son adresse, qu'il venait se distraire comme à Alger....

—J'ai conquis la célébrité, se disait-elle, et cela l'attire.... Mon Dieu! ils vont se rencontrer à ma porte.... Ah! je ne laisserai pas le temps de parler à Fabien!

Elle était résolue à tout plutôt que de permettre cela, et, s'armant d'un poignard. sans réfléchir plus longuement, elle avait couru sur le palier, prête à défendre son amour dans le sang, agitée en même temps d'une fureur de vengeance; car cet homme qui l'avait humiliée, elle l'eût aimé aussi passionnément qu'elle aimait aujourd'hui Candia.

Quand ils se rencontrèrent, au pied de l'escalier, puis au premier étage, elle crut qu'ils allaient se battre.

Mais non! Je suis folle... Comment se connaîtraient-ils?

Et cependant, pourquoi Candia ne poursuivait-il pas son chemin? Pourquoi, tapi dans l'ombre, espionnait-il maintenant son rival?

—Saurait-il que cet homme m'a possédée?

La porte du second étage fut enfin ouverte; et une vieille femme, que Candia trouva très aristocratique malgré le désordre de sa toilette, parut et tendit les bras au voyageur, en s'écriant:

—Quelle surprise! Mais tu me joueras donc toujours des tours semblables, mon cher Raymond....

—Comment! grand'mère, répondit le voyageur, embrassant très tendrement la vieille femme, c'est vous qui vous levez?....

—Dame, mon ami, ma femme de chambre couche bien dans mon cabinet de toilette, mais elle dort comme une souche!

—Et Protais?

—Protais a déjà dû partir pour Saint-Cloud....

—Protais va donc?....

—Oui, sous prétexte qu'il ne pourrait pas passer la journée sans voir son petit Hugues, il s'en va tous les matins à Saint Cloud et il revient par un train d'ouvriers: il sera ici dans une heure ou deux.... Car notre cher Hugues est encore à Saint Cloud, chez cette baronne de Candia.... Si, au moins, tu m'avais envoyé une dépêche?....

—Vous savez bien que j'aime arriver à l'improviste.... Combien vous dois-je, cocher?

Le cocher apportait les derniers paquets du voyageur.

Candia, prodigieusement intrigué, eut un moment de dépit: le cocher une fois payé, la grand'mère et le petit-fils rentreraient dans leur appartement, il n'entendrait plus rien. Et pourtant, quelle merveilleuse occasion d'espionner un homme qui, il le sentait bien, allait prendre tout à coup une grande importance dans sa vie!

La chance le favorisa: ni le cocher, ni le voyageur, ni sa grand'mère n'avaient de monnaie.

—Eh bien, cocher, voici un louis, allez en chercher, dit Raymond.

Et, en attendant le retour du cocher, la grand'mère et son petit-fils demeurèrent dans l'antichambre de l'appartement laissant la porte entr'ouverte.

Candia descendit quelques marches pour mieux écouter.

—Enfin, nous reviens-tu pour de bon? demandait la grand'mère.

—Peut être.

—Moi, je suis toute seule, mon pauvre Raymond: Hugues appartient à son laboratoire ou à ses malades; Protais appartient à Hugues....Je n'ai que ma femme de chambre pour me distraire. Et, comme tu me relègues dans cet appartement, loin du monde, loin de mes anciennes relations....

Elle n'avait pas son petit-fils depuis cinq minutes et elle commençait déjà à se plaindre. Raymond l'interrompit doucement:

—Je ne vous demande plus que bien peu de patience, grand'mère: votre exil touche à son terme...

—Ah! que me dis-tu là! s'écria-t-elle avec un enthousiasme de jeunesse.

—Réjouissez vous, puisque c'est votre dernière ambition, nous ne demeurerons plus ignorés, nous reprendrons avant longtemps le nom et le rang auxquels nous avons droit; mais donnez-moi vite des nouvelles détaillées de mon petit Hugues....

—Hugues! Hugues! fit la douairière en haussant les épaules, ah! il est bien tel que tu l'as voulu: humanitaire, utilitaire, égalitaire! Et il se prend au sérieux comme savant.... Pas moyen de le faire aller une fois dans le monde.... Le laboratoire, l'hôpital, les expériences! Il m'a installé un tas de saletés ici.... Et Protais qui se met à faire le savant, lui aussi.... Je leur ai dit des sottises!

—Oui, je vous crois, dit Raymond en souriant. Mais Hugues a bien fini par aller dans le monde, puisque....

—Oh! une pauvre petite fois chez cette baronne de Candia! Et il te l'a assez écrit....

—Et vous, vous m'avez écrit qu'il était adorablement gentil....

—Oui, un amour! Il n'y avait certainement pas de plus joli garçon dans tout leur bal, quoiqu'il fût pâle, pâle...... Il travaille trop.... Enfin, c'est vos idées!

Et la douairière plissait les lèvres avec dégoût, tandis que Raymond souriait;

—Moquez-vous de nos idées, grand'mère. Elles nous ont fait ce que nous sommes, des hommes utiles.

—Ne parlons pas politique, s'il te plaît! Vous avez dérogé; tant pis pour vous; mais n'essayez pas de me gagner à vos turlutaines.

—Je vois que vous n'avez pas bronché, ma chère grand'mère.

—J'entends mourir dans le mépris de la canaille et en criant: Vive le Roy!... Tiens! je suis sûre que ce cocher aura filé avec ton argent.... Ah! ces gens du peuple!

—Il n'y aurait pas grand mal. Le pauvre diable! J'aurais dû lui dire de garder tout! c'est un dur métier de passer les nuits dans les cours des gares....

—Ah çà, vas-tu verser dans les idées socialistes, maintenant?

—Grand'mère, riposta Raymond, ne parlons pas politique.

Puis, d'une voix légèrement troublée, il demanda:

—Aux dernières nouvelles, cette baronne de.... Candia était mieux?

—Beaucoup mieux. Et, depuis qu'on ne t'a écrit, elle paraît sauvée....

—Hugues ne l'a pas quittée, n'est-ce pas?....

—Pas un jour, mon cher! Entre nous, je crois que son mari ne devait pas la rendre très heureuse et qu'il y a, dans sa maladie, plus de causes morales que de causes matérielles.... Et, quand elle a vu Hugues, elle en a raffolé comme toutes les femmes en raffolent de lui!

—Que me dites-vous là, grand'mère! s'écria Raymond, riant aux éclats. Mais c'est une maman que cette Mme de Candia; elle a une grande fille à marier....

—Et, serait ce la première fois qu'on fait un doigt de cour à la maman pour avoir la fille? Quel mal y a-t-il à cela?

—Je crois que non, déclara Raymond d'un ton dégagé, les choses n'ont pas dû marcher de cette manière.....

—Qu'en sais-tu? La connais-tu, cette baronne de Candia?

Evidemment non!... Du moins, je ne la connais que par les lettres de Hugues.

—Eh bien! tu me permettras de te dire que je connais mon monde aussi bien que toi..... Et voici ce qui s'est passé à Saint-Cloud:

"Mme de Candia est malade—maladie nerveuse, résultat de sa vie mondaine rien de caractérisé. Grandier prescrit la campagne, le repos; mais, comme la maladie a des accès dangereux, il lui donne un de ses internes pour la surveiller.... Tu sais, ce Candia est très riche, il a l'habitude d'agir princièrement. On choisit naturellement Hugues parce qu'il est connu dans la maison. Il s'installe au chevet de la malade, et, comme il a les plus jolis yeux du monde des yeux qui vous caressent jusqu'au fond du cœur, il fait la conquête de la baronne......"

—Vous croyez?

—C'est évident. Et d'ailleurs, tout ce que m'a dit Grandier—car il est venu s'excuser de m'avoir enlevé mon petit fils—m'a confirmé dans cette opinion. Et puis, il y a eu du magnétisme, de l'hypnotisme.... toutes les choses à la mode: autrement dit, mon Hugues, qui a dix fois plus d'esprit que toi, s'est emparé de l'esprit de la maman, parce que la fille a une dot de dix millions......

—Oh! grand'mère, Hugues est incapable....

—Allons donc! Et serait ce si sot que cela? Bref, il a sauvé sa malade.... Et la maman reconnaissante lui donnera sa fille, surtout quand elle saura qui il est.... Je t'avouerai que ce nom de Candia ne me sourit pas beaucoup: de la noblesse d'exportation! Toutefois, la baronne est née: de la Terrade... Et les dix millions corrigent bien des choses......

Mon petit Hugues ne m'a encore rien dit, par discrétion; mais je suis certaine qu'il a adroitement mené sa barque... Ah! enfin, voici ce cocher!

Le brave homme revenait avec de la monnaie. On le paya largement. Et Raymond et sa grand-mère rentrèrent définitivement chez eux.

Candia demeurait immobile, stupéfait.

Et ce ne fut qu'au bout d'un long moment qu'il se décida à gagner le cinquième étage et il ne le fit qu'en trébuchant dans l'escalier...

III
COMPLICES.

Olympe, qui n'avait pas cessé de l'observer une minute, songea à descendre au-devant de lui. Elle murmurait:

—Qu'a-t-il donc?...... Que vient-il d'entendre?.... Il semble si accablé....

Mais son besoin de dévouement à celui qu'elle aimait, son désir de le consoler firent bientôt place à son obéissance coutumière, sa soumission à l'homme, au maître:

—Il m'a dit, hier au soir, qu'il ne me quitterait pas de la nuit; il est sorti mystérieusement, il se cache pour rentrer...... C'est qu'il ne veut pas que je sache.....

Et elle se glissa dans son appartement, en referma très doucement la porte et alla se coucher dans son lit, où elle demeura, horriblement anxieuse, les yeux grands ouverts mais prête à les clore dès qu'elle entendrait les pas de Candia.

Et lui, montait très lentement, s'arrêtant à chaque étage, aussi épouvanté par ce qu'il venait de surprendre que par ce qu'il venait de faire.

Au moment où il se croyait maître de sa fille et de son énorme fortune, un obstacle imprévu et redoutable se dressait entre lui et ses désirs!....

—Gaston voyait donc juste quand il me recommandait de me défier de ce jeune savant et du professeur Grandier?.... Et moi, je n'ai rien vu! Et j'ai permis que ce courtisan de dote s'installe au chevet de ma femme, s'empare de son esprit, lui dicte peut être des volontés qu'elle aura la folie d'imposer à Blanche. Ah! mon amour pour Olympe m'avait momentanément enlevé ma clairvoyance....

Il avait même été assez faible, malgré la haine que lui inspirait Geneviève, pour tirer vanité de ce que la baronne de Candia était soignée princièrement, gardée par un jeune savant qui faisait déjà des communications à l'Académie de médecine.... Cela cadrait bien avec ses habitudes de grand seigneur. Et puis, "si un malheur arrivait," on ne pourrait vraiment pas lui reprocher d'avoir laissé sa femme manquer de soins!

—Et ce petit monsieur se préparerait à me prendre ma fille!

Il disait: "ma fille!" mais songeait surtout: "les deux millions de ma fille!"

—Et qui est-il enfin, puisque ce nom de Hugues n'est pas le sien? Et qu'est ce que ce cousin qui se fait appeler Raymond? Et cette aristocratique grand'mère!.... J'ai là de terribles ennemis.... puissants et riches, puisque d'après Delarue, ce M. Raymond est trois ou quatre fois millionnaire. Il revient à Paris évidemment pour soutenir les amours de "son petit Hugues!" Ah! c'est qu'il va peut-être trouver quelque chose à quoi il ne s'attend guère....

Le baron eut un ricanement sinistre

—Peut-être étais-je perdu si je n'avais pas agi cette nuit même! Et pourvu que, maintenant, je me glisse auprès d'Olympe sans l'éveiller.... Personne ne m'aura vu, sauf ce M. Raymond qui, d'ailleurs, ne me connaît pas! J'ai donc passé la nuit ici?

Il avait ouvert, avec des soins infinis, la porte de l'appartement d'Olympe

Une fois entré, il ôta ses chaussures qu'il alla placer dans la cuisine, exactement à l'endroit où la bonne de la danseuse les avait déposés la veille, et comme il les vit un peu trop boueuses, il les essuya avec un linge.

Puis il accrocha son chapeau, son pardessus aux patères où il les avait pris, posa sa canne sur la table.

Et il nettoya un peu son pantalon avec une brosse placée dans le tiroir de cette table. Rien, dans sa tenue, n'indiquait trop évidemment qu'il venait du dehors.

Il pénétra alors dans le salon; et là, il se dévêtit.

—Qu'Olympe ne me voie pas habillé si elle ouvrait tout à coup les yeux! Du reste, elle a le sommeil très lourd; et, quand elle me trouvera auprès d'elle à son réveil, elle ne croira pas que je l'ai quittée un instant.

Il entr'ouvrit la porte de la chambre, constata que la danseuse avait le visage tourné vers le mur.

—Rien qu'une minute et je suis sauvé!

Il jeta ses vêtements sur une chaise longue placée devant le lit.

Puis, rampant presque, il gagna enfin le lit, s'y glissa et ramena doucement les couvertures sur lui. Et, bien persuadé qu'Olympe n'avait rien vu, rien entendu, il eut un moment d'immense satisfaction: il croyait tout danger écarté.

Olympe n'avait pas bougé; mais elle devait déployer une énergie considérable pour ne pas trembler.

—Evidemment, se disait elle, il veut me cacher ce qu'il a fait cette nuit!

Et pourtant, depuis qu'ils s'aimaient, une entière confiance régnait entre eux: Candia, qui gardait encore une certaine réserve avec elle lorsqu'ils parlaient en français, lui ouvrait tout son cœur, tout son esprit, dès qu'ils s'exprimaient en provençal. Elle, elle ne le trompait que sur deux points: sa naissance et ses antécédents; et, du reste, il ne lui posait jamais de question embarrassante; il ne demandait qu'une chose, et par dessus tout: être passionnément aimé.

Il avait trouvé en elle la compagne soumise, se donnant tout entière, de cœur, de corps, d'esprit; et, peu à peu, se sentant si bien compris par elle, il en était arrivé à lui parler de ses affaires, de ses spéculations, et même à ne pas trop lui déguiser ses inquiétudes. Et bientôt, il avait remarqué qu'elle était d'excellent conseil, voyant juste, avec le flair inexplicable de la femme.

Jamais, chez sa femme à lui, il n'avait trouvé une chose semblable, jamais surtout cette parfaite intimité qui faisait que, pour Olympe, le monde commençait et finissait à Candia.

Pour la première fois, il venait de lui cacher une de ses actions; et elle en souffrait parce qu'elle le sentait malheureux, inquiet, tout au moins.

Il faisait semblant de dormir, mais, en un quart d'heure, il avait changé cinq ou six fois de position; sa respiration était rauque.... Et, d'abord tout brûlant, il se refroidissait peu à peu; de longs frissons le secouaient.

Et pourtant il rejetait la couverture de soie piquée, puis la couverture de laine, puis le drap même. Tout était trop lourd pour lui, agaçait sa peau.

Une sueur glaciale jaillit alors de tous ses pores. Et, machinalement, il se dressa sur le lit, se soutenant de ses bras arcboutés; une sourde plainte s'échappa de sa poitrine...... Puis il retomba inerte, anéanti.

Olympe, alors, se souleva doucement comme une personne qui s'éveille. Et bien tendrement:

—Qu'as-tu, cher Fabien?

Il essaya de sourire.

—Mais rien.... rien, je t'assure.... Je viens de m'éveiller en sursaut....

En disant cela, il claquait des dents et jetait un regard effaré à Olympe. Et elle, qui voulait être calme, jouer l'ignorante, fut bouleversée par l'agitation de Candia, par ses traits contractés, sa bouche tordue et tout son corps qui frémissait.

Sans oser encore lui poser même une question insidieuse, elle l'entoura de ses bras et l'étreignit violemment. Puis:

—Mon amour, tu as sans doute passé une mauvaise nuit: laisse-moi te donner avant l'heure, ta tasse de thé.

Elle voulait sortir de la chambre pour lui permettre de se dominer; elle-même n'avait plus la force de feindre.

Mais, quand elle revint, Candia, tout raidi, en chemise de soie entièrement mouillée par la sueur, tremblait la fièvre. Il n'était plus capable de cacher son agitation.

Il trempa à peine ses lèvres dans le thé.

—Non! pas cela, dit-il; donne-moi quelque chose de glacé.

—Je vais appeler ma bonne; elle ira nous chercher....

—Non, non! s'écria-t-il vivement. Toi, rien que toi!....

Il avait peur que d'autres yeux que ceux d'Olympe ne le vissent en cet état.

—Fais couler l'eau de la fontaine....

Elle lui prépara un grog assez fort et en même temps très frais; et cela lui fit plaisir. Puis, elle le changea de chemise—elle lui avait organisé, chez elle, une petite lingerie. Elle le soignait comme un enfant.

Et il la suivait des yeux, avec reconnaissance, intimement heureux de recevoir ces soins de la femme qu'il aimait.

Elle lui fit prendre le milieu du lit, lui donna les deux oreillers, ramena sur lui les couvertures; et, s'asseyant tout près de lui, le caressant enfantinement.

—Pourquoi ne m'as-tu pas éveillée plus tôt? Je t'aurais soigné avec tant de bonheur!

—Tu dormais si bien, dit-il.

—Oui, fit-elle en pâlissant.

Il y eut un assez long silence. Il fixait sur elle un regard aigu, se demandant si elle avait dormi toute la nuit sans interruption, et n'osant pas l'interroger. Et elle le devinant, détournait les yeux.

Mais elle était humiliée de ce manque de confiance, le premier.

"Moi, qui trouverais bien tout ce qu'il peut avoir fait!"

Et, à l'agitation de son amant, elle pressentait quelque chose de très grave.

Il dit enfin, en saisissant la main d'Olympe, et sa phrase avait autant l'air d'une affirmation que d'une interrogation:

—Oui.... Tu dormais?.... Je ne t'avais jamais vue dormir ainsi.... Je parie que tu ne t'es pas éveillée une seule fois?

—Non.... pas une fois, balbutia-t-elle.

Mais, si ses lèvres avaient pu mentir, ses yeux troublés l'avaient trahie. Et Candia comprit aussitôt qu'il ne pouvait pas tromper plus longtemps sa maîtresse.

—Tu mens, s'écria-t-il d'une voix égarée: je veux que tu me dises si, vraiment, cette nuit?....

Il s'arrêta, épouvanté par les paroles qu'il venait de prononcer. Et cependant, si Olympe savait une partie de son secret, ne valait-il pas mieux le lui dire tout entier, pour éviter quelque phrase imprudente? Et ne pouvait-il compter sur elle comme sur lui-même? Ne partageait elle pas toutes ses passions, ses haines comme son amour?....

Ils se regardèrent quelques instants, les yeux dans les yeux, presque bouche contre bouche, et Olympe, devinant la pensée de Candia:

—A quoi bon te mentir? A quoi bon nous mentir l'un et l'autre? Ne sommes-nous donc pas un seul et même être? Ne lisons nous pas l'un et l'autre dans notre âme?.... Non, Fabien, non, je n'ai pas dormi cette nuit! Même dans mon sommeil j'ai senti que tu n'étais plus auprès de moi.... Je me suis éveillée aussitôt.... Et j'ai été comme folle jusqu'au moment où tu m'es revenu...... Je croyais que, malgré ta promesse, tu m'avais quittée, que tu me dédaignais..... Tandis que, maintenant, je comprends que tu étais forcé de me quitter quelques heures, pour accomplir quelque devoir impérieux......

Je ne te demande pas quoi; mais enfin une chose mystérieuse, n'est ce pas? Et tu ne veux pas qu'on sache que tu as quitté la maison cette nuit! Rassure toi, puisque tu le veux, je jurerais, devant la mort, que je t'ai tenu toute la nuit entre mes bras

Réconforté par cette explosion d'amour, par la certitude du dévouement absolu d'Olympe. Candia sentit ses nerfs se détendre comme lorsque, une heure auparavant, il s'était glissé dans le lit. Et il remercia son amie dans un baiser.

Puis, souriant presque:

—N'exagérons rien, ma chérie; tu n'auras aucun parjure à commettre, car personne ne m'interrogera.... Mais, cependant, si par un hasard insensé, cela se présentait....

Son visage se rembrunit.

—C'est donc bien entendu, n'est-ce pas, que je n'ai pas bougé de cette maison?.... Toi seule le sais, toi seule pourrais me trahir....

—Tu te trahirais plutôt toi-même! interrompit violemment Olympe. Je suis ta chose, à toi, toute...... Mais je ne me retire pas une parcelle de ta confiance.... Je comprends, vois tu, que cette nuit..... tu.... as...... dû.........

Elle s'arrêta, effrayée par la dureté que prenait le regard de Candia.

—Mais que crois tu donc que j'aie fait cette nuit? répliqua-t-il en se redressant.

—Rien.... rien.... rien que de juste! balbutia-t-elle, en le prenant tendrement, et en le forçant à se recoucher. Et puis, tu me le diras plus tard.... J'approuve tout ce que tu auras fait......

Mais n'en parlons plus, n'y songe plus, mon amour.... Repose-toi......

Et elle le caressait, lui passait un bras sous la tête, puis le berçait de paroles provençales.

—Je veux que tu dormes!

Elle avait compris que toute demande d'explication provoquerait en ce moment une nouvelle crise, qu'il fallait le sommeil à Candia pour retrouver son énergie coutumière.

Elle l'avait vu, un soir, presque aussi terriblement agité qu'en ce moment: il avait eu une désastreuse liquidation à la Bourse de Vienne, et, craignant un contre-coup sur celle de Paris, il avait passé toute une nuit à travailler, à préparer des ordres, une vaste combinaison pour parer au danger. Et, une fois la besogne terminée, il avait été en proie à une véritable crise nerveuse. Olympe l'avait forcé à se coucher, à dormir. Et, à son réveil, l'agitation avait disparu.

Ce matin-là son sommeil fut mauvais, sans cesse entrecoupé de rêves qui le faisaient frissonner, tandis qu'il articulait des sons informes. Il ne passait pas dix minutes dans la même position, et Olympe était forcée de le garder comme un enfant: deux fois il faillit se jeter à bas du lit.

Mais tout en le surveillant, la danseuse faisait sa toilette, puis préparait une valise qu'elle remplissait de ses objets les plus intimes. Après s'être inquiétée pour son amant, elle s'inquiétait pour elle-même, terrifiée à la pensée que quelques étages seulement séparaient les deux seuls hommes qu'elle eût aimés en sa vie.

—Il ne faut pas qu'il me voie.... Il ne faut pas qu'il rencontre Fabien......

Elle ne pouvait être certaine, hélas! d'empêcher cela à jamais, surtout si Raymond venait pour longtemps à Paris; mais elle pouvait retarder la chose. Et, pour cela, il lui suffisait de quitter cet appartement!

Elle regrettait ce simple logis, y ayant été heureuse, et elle avait comme une appréhension quand elle songeait à l'élégante demeure qui l'attendait avenue Hoche.

—Mais là, le danger sera bien écarté. Je ne peux plus passer un seul jour ici.

Vers huit heures, elle était prête, finement habillée en une robe unie; et, assise devant le lit, elle attendait le réveil de Candia.

Sa servante arriva, portant le déjeuner sur un plateau.

Elle la renvoya d'un geste.

—Ah! "Monsieur" dort encore? fit la domestique ébaubie. Lui qui est toujours debout avant tout le monde!

—Il était un peu fatigué hier au soir; et cette nuit, comme sa digestion le tourmentait, je lui ai fait du thé.

Par ce simple détail, elle établissait que Candia n'avait pas quitté la maison.

A huit heures et demie, elle posa doucement sa main sur le front de son ami.

Et alors, il ouvrit tranquillement les yeux; et il vit aussitôt le regard d'Olympe affectueusement fixé sur lui.

Elle l'embrassa légèrement, très souriante: elle lui évitait un réveil pénible, elle écartait momentanément la vision de ce qui pouvait le troubler.

Il semblait d'ailleurs assez calme, et il complimenta d'abord Olympe sur sa toilette.

—Je suis toute prête à t'accompagner.... du moins si tu veux de moi, proposa-t-elle.

Et lui, regardant l'heure:

—Il est peut-être un peu tard pour que nous allions au Bois.

Plusieurs fois, quand ils s'étaient éveillés de bonne heure, ils étaient allés bras dessus bras dessous, en amoureux, loin des allées mondaines respirer l'air frais du matin dans les jolis coins du Bois de Boulogne.

—Non, pas au Bois, ce matin, dit-elle.

Et, l'enveloppant de son sourire:

—Je veux aller à ma nouvelle maison.

Et ce désir animait si gentiment son visage que Candia en fut surpris. Jamais encore elle n'avait manifesté une telle joie de posséder cette demeure de l'avenue Hoche; elle lui disait souvent: "Je regretterai toujours ce modeste cinquième étage, où je t'ai connu, où tu m'as aimée.... Oh! je sais bien que tu m'aimeras aussi là-bas; mais ce sera solennel, ces trois salons, cette salle à manger où il y a place pour vingt et où nous ne serons que nous deux...." Il était forcé de la rassurer, de lui promettre qu'ils vivraient aussi intimement dans leur hôtel que dans ce petit appartement.

—Eh bien, soit! dit-il, j'ai une heure devant moi, je vais te mener à ta nouvelle maison; elle doit être prête, d'ailleurs, à te recevoir définitivement....

Aussi, fit-elle, la voix légèrement tremblante, ai je bien l'intention de m'y installer dès aujourd'hui.

Puis, attirant Candia contre elle, le soutenant, parce qu'elle savait qu'elle allait le troubler.

—C'est un peu par prudence, mon amour, comprends-tu, il ne faut pas qu'on te revoie, toi, dans cette maison-ci.....

Il pâlit et détourna les yeux.

—Oui, continua Olympe, j'ai réfléchi tandis que tu dormais; mon amour me rend perspicace....Ne parlons pas de ce que tu ne veux pas me dire....

Elle le sentait frissonner dans ses bras.

—Oublie-le, même, puisque le souvenir, je le devine bien, t'en est pénible... Mais moi, je fais comme si j'avais été ta complice......

—Ma complice! balbutia-t-il; mais, Olympe, que t'imagines-tu donc?

Elle se troubla un peu.

—Pas ce mot-là, si tu veux....enfin, ton associée, ton aide.....Et je veux tout prévoir! Tiens, viens avec moi.....

Elle le mena sur son balcon:

—J'étais là, entre ces palmiers, quand je t'ai aperçu traversant la place de l'Europe. Tu as levé la tête vers moi, et tu ne m'a pas vue, pourtant......

D'autres que moi pourraient t'avoir aperçu sans que tu le saches......mais que nous le sachions!..... Or, tu veux que tout le monde ignore que tu as quitté ma maison cette nuit.... Puis, tu t'es arrêté à la place de l'Europe; tu as tourné autour du kiosque de la marchande de journaux.... Qui te dit que personne ne t'a remarqué alors?.... Et puis, enfin, cet étranger, ce voyageur?....

En ce moment, elle était aussi troublée que Candia, mais elle savait admirablement composer son visage. Et le baron ne s'aperçut de rien; il croyait fermement qu'Olympe songeait uniquement à lui. Et la sollicitude de sa maîtresse lui faisait le plus grand bien.

—Cet étranger t'a certainement vu quand tu es passé devant lui; cela n'a évidemment aucune importance, si vous ne devez jamais vous retrouver en face l'un de l'autre....

Il tressaillit, certain, au contraire, qu'il ne s'écoulerait peut être pas une journée avant que cet homme se présentât chez lui. Et Olympe, se méprenant sur ce véritable pensée.

—Mais tu n'as pas cela à craindre, puisque tu ne le reverras jamais! il revenait sûrement d'un long voyage.... En ce moment, il doit dormir: nous allons en profiter pour partir.... Ce soir, je coucherai avenue Hoche, et tu ne viendras plus ici jamais!

—Oui.... As ta raison, prononça-t-il d'une voix éteinte... Partons.... Tu as raison....

Il fut vite prêt. Et Olympe envoya chercher une voiture par sa bonne.

Quelques instants après, ils descendirent, et la concierge était sur la porte de sa loge. Ils s'arrêtèrent une minute. Cette femme les avait vus, la veille au soir, arriver ensemble. Ils partaient ensemble, ce matin. Comment aurait-elle soupçonné que le baron s'était absenté la moitié de la nuit? Sans doute elle lui avait ouvert la porte, mais au milieu de son sommeil; et il avait eu bien soin de déguiser sa voix et de dire un nom informe. D'ailleurs, il y a tant de locataires dans ces vastes immeubles!....

Ils montèrent dans la voiture, et, au moment où elle s'ébranlait, tous les deux, instinctivement, levèrent la tête et regardèrent les fenêtres du deuxième étage.

—Personne! fit joyeusement Olympe.

Mais Candia ne se sentit vraiment rassuré que lorsque la voiture eut franchi le pont de l'Europe. Et jusqu'à l'avenue Hoche il demeura silencieux, regrettant de n'avoir pas déjà décidé Olympe à venir, depuis plusieurs jours, habiter son petit hôtel.

Et, quand ils furent arrivés, il lui dit avec un léger ton de reproche:

—Si tu avais couché ici hier au lieu de coucher là-bas, nous serions délivrés de toutes ces inquiétudes.

—Mais nous en sommes délivrés, répliqua-t-elle vivement.

—Peut être pas tout à fait.

Le tapissier se trouvant là, ils eurent avec lui une conférence de quelques minutes; puis Olympe, voyant le visage de Candia redevenir soucieux, coupa court aux explications du bonhomme; et elle entraîna son ami dans sa chambre, dont elle referma soigneusement les portes.

—Voyons, m'amour, qu'as-tu encore?.... Tu n'écoutais même pas ce tapissier....

—Ah! je songeais bien à l'écouter.... Olympe, je me disais qu'il faut que, toi non plus, tu ne remettes pas les pieds dans cette maison de la rue Saint-Pétersbourg! Je ne veux pas que tu sois vue par l'individu....

—En effet, murmura la danseuse, cachant très bien sa joie. C'est le plus sage.... Car si par hasard tu devais le rencontrer et qu'il sache que j'ai habité cette maison, comme notre liaison est connue de tout Paris, il saurait ce qui t'attirait rue de Saint-Pétersbourg....

—Alors, tu me promets bien de ne pas y retourner?

—Je te le promets!

—Pas une seule fois?

—Je te le jure.

—Bien! prononça Candia très satisfait. Et, quoi qu'il arrive, il est entendu que j'ai passé toute la nuit auprès de toi.

—Oui, oui, quoi qu'il arrive, quoi qu'on me demande, répondit Olympe en l'enlaçant de ses bras. Ne sais-tu donc pas que je suis prête à me dévouer pour toi?

IV
LA FIN DE L'EXIL.

—Ah! Raymond, mon beau Raymond, ce n'est pas une fausse joie que tu me donnes? C'est fini, bien fini, ta folle africaine! Et tu ne me quittes plus?

—Je ne vous quitte plus, grand'mère.

—Et c'est vrai, bien vrai, qu'on ne va plus nous confondre avec la canaille, que tu vas redevenir le marquis de Marignac, Hugues le comte de Marignac et moi la marquise douairière de Marignac?

—Peut-être pas aussi vite que vous le désireriez, grand'mère; mais si Hugues doit se marier, il se mariera naturellement avec son vrai nom....

—Ah! Raymond! Ah! mon ami, que je suis contente!.... Oh! contente, contente!

La grand'mère et le petit-fils prenaient leur premier déjeuner en tête à tête. Vainement la douairière avait voulu forcer Raymond à se reposer.

—J'ai pris haleine en vous embrassant, lui répondait-il.

Et il lui racontait des choses qui donnaient le vertige à cette vieille tête sans beaucoup de cervelle, qui appréciait bien plus vivement la possibilité de jouir encore d'un titre de marquise que le retour définitif de son petit-fils.

—Des millions! Tu as des millions!... Moi, je croyais que tu n'avais gagné que quelques centaines de mille francs, tout au plus un seul million.... Et tu forçais Hugues à travailler, *à déroger!*...

Oh! cela dépassait tout ce que la douairière aurait rêvé de plus horrible.

—Faire le chimiste! Un Marignac! Un descendant de l'amie de Marie Antoinette! Un descendant de ce Hugues de Marignac qui joua la comédie avec Mme de Pompadour.... Ah! mon pauvre Raymond que tu as de drôles d'idées....

Et, comme Raymond souriait finement:

—Que veux-tu, je ne m'y habituerai jamais.—Nous allons déménager, naturellement, prendre un hôtel au Faubourg; quelquefois, je passe devant le nôtre.... c'est-à-dire devant l'emplacement du nôtre: ces coquins de républicains ont construit dessus des immeubles à cinq étages....

—La marche du siècle, grand'mère!

—Il marche joliment mal, ton siècle.. Mais, mon ami, quel ahurissement, au Faubourg, quand je vais annoncer!....

Elle éclatait de rire!

—Nous voici, les Marignac! Voici Raymond, le chef de la famille, Hugues l'héritier, et un héritier respectable....

—Avouez, grand'mère, que le travail, a du bon, puisqu'il m'a permis de faire de Hugues, qui n'aurait pas eu un sou, un héritier si respectable!

Cette remarque démonta un instant la douairière; mais elle repartait bientôt:

—Allons donc! Est-ce que toutes les héritières ne se seraient pas disputées pour porter le nom de Marignac? Et si tu avais voulu, toi! Mais tu as toujours eu la tête à l'envers....

Et, lancée dans les souvenirs glorieux de sa famille, elle bavardait à perte de vue, s'interrompant seulement pour se confectionner de petites tasses de thé. Et elle en était à la seule mésalliance qui la chagrinait, le mariage, sous Louis XIII, d'un Marignac avec une jeune fille de noblesse de robe, lorsque Raymond l'interrompit:

—Est ce que Protais ne devrait pas être revenu?

—Mais si, il est toujours rentré à cette heure ci.

—Et cela ne vous inquiète pas?

—Pourquoi m'inquièterais-je, mon ami? Hugues l'a peut être chargé d'une commission...... à moins qu'il ne l'ait gardé pour aider à son départ: Hugues m'a écrit qu'il reviendrait à Paris ce soir ou demain....

—Oui, fit Raymond, se rassurant, cela doit être ainsi.

—D'ailleurs, aucun d'eux ne savait que tu arriverais ce matin.

—C'est juste.

Et Raymond sembla de nouveau écouter les dissertations de la douairière qui prouvait, péremptoirement, que les Marignac sont aussi anciens que les Bourbons; mais, à chaque instant, il se levait et allait jeter un coup d'œil à la rue.

Puis, pour tromper son impatience, il alla dans la chambre de Hugues, puis dans le laboratoire qui communiquait avec cette chambre, heureux et fier d'avoir fait un homme de cet enfant qu'il considérait comme son fils. Et il se le représentait soignant avec le plus grand dévouement cette baronne de Candia qu'il avait tant aimée, qu'il aimait toujours....

—Et cela sans qu'Hugues ait même soupçonné ce que cette adorable femme a été pour moi. Comme la volonté de Dieu se retrouve là!

Ah! quelle ineffable émotion pour lui, lorsque, un soir, à la limite du désert, on lui avait apporté, avec son courrier, une lettre de Hugues lui annonçant que le docteur Grandier l'emmenait, presque de force, dans le monde.

"Je n'ai pas pu refuser d'aller chez cette baronne de Candia, petit père, puisque c'est mon cher maître qui le veut; mais je retournerai bien vite à mes hôpitaux et à ma chimie."

Hugues disait cela dans sa première lettre, comme pour s'excuser "auprès de son petit père Raymond," d'abandonner momentanément ses travaux; mais, dès la lettre suivante, il avouait à Raymond qu'il avait été absolument charmé par Mme de Candia et par sa fille. Et, avec la spontanéité de son caractère et de son habitude de parler toujours à cœur ouvert à Raymond, il ajoutait:

"Si tu t'étais marié, j'aurais voulu que ta femme fût ainsi, et je ne rêverais pas de plus mignonne sœur que Mlle Blanche."

Raymond lui avait répondu comme s'il ignorait, auparavant, l'existence de la famille de Candia, lui conseillant d'ailleurs de retourner dans cette maison, puisque Grandier l'y avait présenté. Et il avait eu la même pensée que Geneviève: "C'est grâce à Hugues que nous nous reverrons. Candia ne me connaît pas...Je saurai étouffer ma passion, je respecterai Geneviève; et, peut être, à la fin de notre vie, trouverons-nous, dans une pure amitié, la consolation de nos douleurs!" Dès ce moment, il était décidé à retourner en France: son exil avait assez duré....

Et, comme il préparait son retour, l'étrange maladie de Geneviève éclata, lui donnant encore plus ardemment le désir de vivre désormais auprès d'elle. Il était doublement renseigné sur la santé de Mme de Candia, par Protais et par Hugues qui, lui racontait sa vie à Saint-Cloud, lui donnait jour par jour des nouvelles de la malade.

Il avait songé à partir aussitôt; mais, comme Hugues lui disait: "Une émotion pourrait la tuer...." il eut le courage d'attendre que sa santé fût un peu rétablie.

—Si j'arrivais à Paris, se disait-il, je ne pourrais pas empêcher Hugues de le lui annoncer, puisque je ne pourrais lui donner aucun motif pour le forcer à se taire.... Ce serait une trop rude secousse pour elle.

D'ailleurs, Hugues, après les premiers jours d'angoisse, lui communiquait son espérance de sauver Mme de Candia. Et ses lettres, peu à peu, étaient consacrées au charme, à la bonté, à l'intelligence de Mlle de Candia.

—L'aimerait-il, mon Dieu! s'écriait Raymond, osant à peine l'espérer.

Il l'aimait, il avait fini par le lui avouer, lui demandant de lui dicter sa conduite, prêt à lui obéir exactement, mais déclarant qu'il n'aurait jamais d'autre femme que Mlle Blanche de Candia.

C'est alors que Raymond lui avait écrit la lettre dont la lecture devait avoir une influence si bienfaisante et si décisive sur Geneviève, cette lettre où, entre les lignes, elle avait pu comprendre que Raymond lui était resté fidèle, cette lettre qui l'avait sauvée.

Cependant Raymond était revenu auprès de sa grand'mère et, de nouveau, l'interrogeait sur Protais:

—Ne trouvez vous pas étonnant que, s'il ne rentre pas, il ne vous ait pas envoyé une dépêche?

—Ah çà, tu ne vas pas t'inquiéter? s'écria la douairière. C'est un original que ton Protais; il n'en fait plus qu'à sa tête, et comme il l'a assez souvent détraquée....

—Bon, bon! prononça Raymond, qui savait que sa grand'mère avait la manie de se plaindre sans cesse de Protais, dont d'ailleurs elle ne pouvait pas se passer.

Au bout d'un instant, il mettait ses gants, prenait son chapeau.

—Tu me quittes? fit la douairière.

—Je vais seulement jusque chez Grandier.

—J'ai cru que tu allais partir pour Saint Cloud! C'est que tu en es bien capable, et je t'en aurais empêché; car, en y réfléchissant, il vaut mieux couper court avec ces Candia, dès que nous le pourrons: puisque Hugues sera riche par lui-même, il ne faut pas oublier que les La Terrade ne remontent guère qu'à Henri IV.... Je ne parle pas de ce nom de Candia, de la noblesse d'exportation!

—Adieu, grand'mère.

Il la baisa au front; elle lui dit:

—Tu ferais bien mieux de te reposer, tu as les lèvres brûlantes.

Il avait la fièvre, en effet. Le retard de Protais emplissait son âme de tristes pressentiments: que se passait-il donc à Saint Cloud? Comment expliquer que Protais, habituellement de retour entre six et sept heures, ne fût pas encore à la maison à neuf heures et demie? Et cela sans avoir prévenu la douairière!

—Je vais passer chez Grandier, se disait-il; si j'ai la chance de le trouver, il me rassurera: peut-être lui-même est il allé à Saint-Cloud dès ce matin?....

Quelques instants plus tard, il se présentait chez le docteur Grandier; et, dans l'antichambre, il rencontrait son fils Raoul, qui se disposait à sortir, un rouleau sous le bras.

—En voilà une surprise! s'écria le jeune homme en lui tendant la main. Et je parie que vous arrivez à l'improviste?

—Comme toujours; mais je ne veux pas vous déranger: vous sortiez?....

—J'ai bien le temps de vous recevoir. Entrez donc!

Raoul poussait aimablement le visiteur vers le salon de son père.

—Le docteur est-il chez lui? demanda anxieusement Raymond.

—Non; et vous ne pourrez guère le voir avant midi: il est allé à Saint-Cloud....

—Ah! prononça Raymond en pâlissant; on l'a appelé?

—Pas du tout, dit Raoul surpris de voir la soudaine émotion de Raymond; mais M. de Candia est venu hier voir mon père.... Vous savez, n'est-ce pas, que Hugues?....

—Oui, oui, je suis au courant.

—Eh bien, votre Hugues—qui est un peu le mien aussi parce que je l'aime de tout mon cœur—a accompli des merveilles. Il a admirablement soigné Mme de Candia....

—Et.... elle est sauvée?

—Si bien sauvée qu'hier elle est sortie de chez elle pour aller prier à l'église de Saint-Cloud. Le baron est venu l'annoncer à mon père, qui disait: "C'est à ne pas y croire; ce Ferdinand Hugues est étonnant!" Bref, ce matin, avant de faire sa tournée de malades, papa est allé à Saint-Cloud, pour complimenter la baronne et son médecin.

Devant une réponse aussi catégorique et aussi satisfaisante, les inquiétudes de Raymond s'évanouirent momentanément.

—D'ailleurs, continuait Raoul, vous verrez Hugues aujourd'hui. Il a écrit à papa que ses soins étaient désormais inutiles à Mme de Candia.

C'était la confirmation de ce qu'avait déjà dit la douairière. Et, fort probablement, Protais était resté à Saint-Cloud pour préparer la valise de son jeune maître.

—Eh bien! dit alors Raymond, annoncez à votre père que je suis à Paris, que j'ai hâte de le voir et que je vous attends ce soir à dîner. Maintenant, à nos affaires! Vous sortiez: j'ai une voiture à la porte; où voulez-vous que je vous mette?

—Rue Taitbout, 51.

—Mais c'est là que se trouve la maison de banque de M. de Candia? Je vais chez lui.

—Justement! Je vais chez lui, moi aussi.

Et, montrant son rouleau:

—Je suis en affaire avec lui.

—Une invention?

Raoul eut une moue dédaigneuse:

—Inventeur, moi?....Ah, non, par exemple!

Une minute après, quand ils furent installés dans la voiture de Raymond, Raoul reprit avec un petit air hautain:

—Inventeur! pas si bête!....On est un peu plus pratique que cela à l'Ecole centrale. Non, non, mon cher monsieur Raymond, je ne perdrai jamais mon temps, ma santé et mon argent à chercher une invention, pour que d'autres en profitent.... Des inventions! mais il y en a à la pelle; on n'a qu'à se baisser pour ramasser. Ce que les inventeurs ne savent pas faire, c'est appliquer pratiquement leurs idées.... Moi, je suis pratique, je me tiens au courant de toutes les découvertes scientifiques, et je les applique à l'industrie.

—Et c'est ainsi que vous espérez conquérir la fortune?

—Et promptement même!

—Tandis que l'inventeur véritable, dont vous aurez exploité l'idée, crèvera peut-être de faim.

—Est-ce ma faute? réplique Raoul en rougissant.

Et il prononça les grands mots:

—La marche du progrès...... La lutte pour la vie......

—Hum! fit Raymond; je crois que nous n'entendons pas de la même manière la marche du progrès....

—Vous êtes un sauvage, vous! déclara Raoul.

—C'est possible, répondit Raoul.

Et avec un calme imperturbable;

—Mais on est quelquefois moins féroce chez les sauvages que chez les gens civilisés.

Il y eut un moment de silence. Quoique Raoul ne fît pas grand cas de l'opinion de l'Africain, ainsi qu'on appelait Raymond dans son cercle d'amis, il se sentait gêné par la tranquille supériorité de son regard, par le mépris raisonné qu'éprouvait "ce sauvage" pour la civilisation parisienne; et il essaya de changer de conversation en l'interrogeant sur ses plantations de vignes; mais Raymond, qui tenait à entendre parler de Candia, demanda en montrant le rouleau:

—C'est important ce que vous faites avec M. Candia?

—Très important.... La transmission de l'électricité.

—Tiens! prononça Raymond étonné; mon pauvre père s'en est beaucoup occupé jadis.... Et quelle *folle* découverte d'inventeur appliquez-vous.... *pratiquement?*

—Je n'en sais trop rien, répondit Raoul avec embarras.... M. de Candia m'avait déjà chargé de quelques rapports pour des affaires où il songeait à placer des capitaux; et comme j'ai eu la chance de juger sainement, il m'a confié des travaux remarquables d'ailleurs mais antipratiques, d'un bonhomme dont je ne connais pas le nom, sur la transmission de l'électricité. J'ai tout modifié, préparé un plan détaillé; et, si nous arrivons avant les Américains, il y a une fortune à gagner; car lorsqu'il veut s'en donner la peine, ce baron de Candia est un merveilleux lanceur d'affaires......

—Ah!

—Sa fortune le lui permet, du reste.

—Il est très riche?

—Immensément riche, et hardi, tenace, forçant toujours le succès!

—Je souhaite que vous le forciez avec lui.

Ils arrivaient rue Taitbout. Ils demandèrent le banquier; on leur répondit qu'il venait d'arriver et qu'il ne recevrait que lorsqu'il aurait examiné son courrier.

—Vous l'attendez? demanda Raymond à Raoul.

—Naturellement, puisque j'ai rendez-vous avec M. de Candia.

—Moi, je fais une course dans le quartier et je vous rejoins, car je désire voir le baron aujourd'hui même.

Mais il songeait qu'il serait prudent de voir M. Delarue avant de se présenter chez le mari de Geneviève.

La banque Delarue, aussi modeste d'aspect que celle de Candia était brillante, était située au coin de la rue Laffite et de la rue Lafayette. Raymond y courut et fut aussitôt introduit dans le cabinet du banquier. Là, il était chez lui.

M. Delarue lui tendit les deux mains, et avec un bon sourire:

—Encore de vos façons d'arriver ainsi!....

Les deux hommes s'embrassèrent.

—Vous êtes ici depuis?....

—Depuis ce matin. Et comme toujours, une de mes premières visites est pour vous.

—Merci!

—Madame et mademoiselle Delarue?

—Toujours les mêmes: bien portantes et un peu....

Le banquier fit un geste qui signifiait que ces dames n'avaient pas la tête très solide.

—Vous restez avec nous à déjeuner, demanda-t-il affectueusement.

—Non. Je viens seulement à la hâte, vous demander votre opinion vraie, absolument vraie, sur un de vos voisins..

—Candia, je parie?

—Oui, le baron de Candia. Comme Hugues vient de soigner, pendant plusieurs semaines la baronne de Candia..

—Et qu'auprès de la baronne de Candia il y a Mlle Blanche de Candia, interrompit M. Delarue en souriant, je comprends votre sollicitude.......

—C'est peut-être pour cela.

—Eh bien, mon cher ami.......

Le banquier hocha plusieurs fois la tête, et, se promenant dans son cabinet, relevant les basques de sa redingote:

—Mon opinion sur Candia? J'en ai eu une autrefois....

—Pas bonne, si je me souviens.

—Mauvaise, même.

—Et maintenant?

—Maintenant, je n'en ai plus.... comme banquier s'entend; car, comme mari, comme père de famille.... Mon Dieu! il ne vaut pas moins que bien d'autres! Il faut reconnaître, d'ailleurs, qu'il garde fort bien les apparences, quoique, depuis quelque temps, il s'affiche, m'a-t-on dit, avec une danseuse; mais, comme je vais peu dans ce monde-là, je n'en sais rien.

—Cependant, depuis que sa femme est malade?....

—C'est justement depuis que Mme de Candia est malade qu'il se conduirait ainsi; il est vrai que cela se passe à Paris et que la baronne est à Saint-Cloud......

—Oui, il dépouille sa tenue avec sa redingote d'hiver. Mais, au point de vue financier, que pensez-vous de lui, mon cher monsieur Delarue?......

—Je pense.... je pense que c'est un homme fort intelligent, hardi, tenace.... trop audacieux peut-être.... Je me suis laissé embarquer avec lui dans quelques affaires......

—Qui ont réussi?

—Qui ont très bien réussi.

—Mais, comment avez-vous pu vous associer à lui, vous qui, autrefois, ne l'aimiez guère?....

—Oui, autrefois; mais, depuis quelques années, cela a changé à cause de nos femmes........ et des jeunes filles.... Nous n'avions eu pendant très longtemps, que des relations vagues, des cartes au jour de l'an, une visite par saison, un salut au Bois.... Et voilà que tout d'un coup, Mme de Candia a fait à ma femme des visites rapprochées, visites qu'on lui a naturellement rendues, puis invitations à dîner, petites soirées, tasses de thé....Et un beau jour, nous nous sommes trouvés les intimes des Candia......

—Le regrettez-vous?

—Au point de vue des femmes, non! Mlle de Candia est une adorable jeune fille dont je juge l'amitié précieuse pour la mienne. Il est trop tard pour que Mme de Candia ait de l'influence sur ma toquée de femme, dont les rêves de grandeur et de richesse augmentent à mesure qu'elle vieillit; mais, moi, je suis amoureux de Mme de Candia!

—Vous! s'écria Raymond en riant.